

Variété

SPONSA CHRISTI (1)



JÉSUS, le divin Epoux de mon âme, je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime de tout mon cœur ; je me repens de tous mes péchés, puisque par eux je vous ai offensé ! O Jésus mon Bien-Aimé, je désire ardemment de vous recevoir, mais parce que je ne le puis maintenant, je vous conjure, au nom de votre amour pour nous dans le divin Sacrement, de venir du moins spirituellement dans mon cœur ; oui, venez, ô Jésus, venez, mon cœur vous attend ! »

Telle était la prière fervente qui doucement s'élevait d'une pauvre couchette de religieuse dans l'infirmierie du couvent des Soeurs Franciscaines, à Assise. Approchons en esprit : quel spectacle touchant s'offre à vos regards ! Là, derrière ce blanc rideau, est étendue sur un lit de douleur une religieuse malade ; sur son visage pâle et amaigri, le mal implacable qui la mine a déjà tracé l'arrêt d'une mort prochaine. Seule dans cette grande salle réservée aux malades, la mourante aime à prier à haute voix : jamais supplications ne sortirent d'un cœur plus aimant et plus sincère. Et pendant qu'elle prie, ses yeux se dirigent avec une ardeur inexprimable vers la fenêtre qui donne sur la petite chapelle du monastère et par où elle peut voir le saint autel.

Un profond silence règne maintenant dans la salle. Puis, un doux

(1) Le fait qui suit se passa au couvent des Sœurs allemandes du Tiers-Ordre régulier de saint François, à Assise ; nous le racontons d'après un recueil de récits édifiants, réunis par M. C. Kümmel.

La personne qui en fut l'objet, était née en 1847, d'une famille luthérienne d'Allemagne. Encore protestante, Dieu la favorisa de grâces spéciales et, entre autres, lui inspira la pensée de faire le vœu de virginité perpétuelle, vœu qu'elle fit dès l'âge de 13 ans. En 1866, elle entra dans le giron de la véritable Eglise du Christ et, en 1875, demanda et obtint son admission au couvent des Franciscaines, à Assise. Sa vie religieuse fut une longue suite de souffrances, sanctifiées par la pratique de toutes les vertus. Elle mourut le 2 août 1880, en odeur de sainteté.

murm
le can
Aimé.
sur l'a
sonne
gue pi
La m
« O be
vous
endur
Et, d
ajoute
d'autr
pour v
se fera
vraime
vous l
Pâl
comm
Pauvr
se ren
de de

Per
pour r
recuei
Sœurs
vient
de l'au
prêtre
un ge
« Qu'e
ou bie
la Sœ
Noi
munai
qu'ell
après